

Format de citation

Jauregui , Yvan : recension de : Marc Aberle, La démocratie du croire. Les républiques imaginées des réformés, Neuchâtel : Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2023, dans : Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 74 (2024), 3, p. 487-488, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/3758606c37414502842a803298e072a4>



copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Marc Aberle, *La démocratie du croire. Les républiques imaginées des réformés*, Olivier Christin (postface), Neuchâtel: Alphil, 2023, 768 pages, 31 illustrations en couleur, 2 annexes.

La démocratie du croire. Les républiques imaginées des réformés dévoile, dès son titre, le projet ambitieux de cette monographie tirée de la thèse de doctorat de M. Aberle, dirigée par O. Christin et soutenue à l'Université de Neuchâtel en juin 2021. La mise en balance de ces deux séquences binaires, entre politique et religion, rend son objectif limpide: saisir les relations entre démocratie et protestantisme, à l'aune d'une histoire intellectuelle influencée par les travaux de Q. Skinner, M. Walzer et D. Crouzet et empreinte de philosophie, d'anthropologie et de sociologie. La contribution de cet ouvrage réside dans sa grande aspiration, celle de déconstruire un mythe pluriséculaire qui, infusant encore les imaginaires actuels, amalgame ces deux substantifs.

Pour ce faire et en vertu d'une histoire généalogique mêlant synchronie et diachronie, M. Aberle singularise deux périodes comme marqueurs de l'émergence d'une langue politique renouvelée: d'une part, la fracture religieuse du XVI^e siècle; d'autre part, les révolutions atlantiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle et leurs conséquences qui se manifestent durant la première moitié du siècle suivant à travers les réflexions sur les moyens de régénérer les sociétés renversées. En réponse à ces crises profondes, les lexiques se (re)configurent, en particulier la notion de démocratie qui est (ré)investie, (ré)interprétée et (re)définie, tout comme sa relation avec le protestantisme. L'impasse faite sur le XVII^e siècle anglais est cependant à souligner, car celui-ci constitue également un moment clef par l'essor d'une production ayant trait au républicanisme et ses implications, qui influence durablement l'Occident. Cette omission est compréhensible, car, face à l'ampleur du projet, l'objet de recherche est restreint au calvinisme et au zwinglianisme, notamment en raison des limites spatiales adoptées: celles de l'espace français et helvétique. Cet observatoire transnational rend alors possible l'étude de la circulation et de la réception des idées, des pratiques et des acteur-ric-e-s, dans des lieux et contextes signifiants et diversifiés. Cette hétérogénéité caractérise encore les sources et leur scripteur-ric-e, fameux-euse comme méconnu-e. Les textes favorisés sont des écrits «vernaculaires, largement imprimés et diffusés» qui, donnant accès à l'«entre-deux des représentations», permettent de saisir les «conceptions et préconceptions» (p. 35) des protagonistes, et ce dans les deux périodes distinctes. Celles-ci permettent ainsi de «mesurer l'évolution des langages politico-religieux et les stratégies sous-tendant à la persistance du mythe» (p. 34). Pourtant, il n'est pas question de mener une analyse linéaire, guidée par une succession chronologique. En effet, une des grandes originalités de cette thèse réside dans son approche «régressive» ou, selon M. Bloch, «à rebours». Cette méthode, ou plutôt ce défi, écarte le danger téléologique par la connaissance des biais actuels et met en exergue la fluctuation de sens des notions comme la divergence des contextes, tout en permettant aux lecteur-ric-e-s d'entrer dans le laboratoire historien par la découverte des étapes construisant l'objet de recherche.

Inversées, ces périodes forment en conséquence l'ossature réflexive comme argumentative de l'ouvrage, en prenant corps dans deux axes qui s'opposent afin de souligner «le hiatus entre mots refabriqués dans leur contenu, tout en conservant leur enveloppe» (p. 34). Parcourant chronologiquement les XVIII^e et XIX^e siècles français (ca. 1750–1850) et s'appuyant sur des traités politiques, des mémoires, des correspondances, des articles de presse et des libelles, la première partie revient sur les enjeux et les objectifs qui, variant au gré des contextes, concourent à l'édification de ces généalogies plurielles amalgamant protestantisme et démocratie. Le second mouvement remonte alors au XVI^e

siècle suisse, puis français (ca. 1517–1598), afin de mettre en regard ces filiations avec les discours et pratiques de l'époque ainsi que leurs circulations, réceptions et adaptations, par le biais de traités théologiques, de chroniques, de correspondances, de miroirs princiers, de recès et de documents iconographiques. Grâce à une analyse fine et érudite, les fils multiséculaires liant le protestantisme à la démocratie, mais également au républicanisme et à la modernité, sont déliés avec brio. Cette méthode régressive démontre une efficacité certaine: il résulte de cette brillante enquête et de cette gymnastique intellectuelle remarquable que «républicain, le protestantisme l'a [...] peut-être été, mais démocratique, en aucun cas» (p. 685).

Grâce à une plume soignée, précise et nuancée, le propos est riche, fluide et convaincant. Néanmoins, si la proximité avec les sources est à louer, il faut indiquer que le développement se trouve, par moment, dilué. En effet, l'équilibre entre commentaire et citation se rompt parfois: ce ne sont alors plus les citations qui complètent l'analyse, mais cette dernière qui interrompt les premières. Il est également à noter que certaines définitions de notions pourtant fondamentales et au sens non moins fluctuant, telles que liberté / libéralisme, auraient valu d'être plus amplement mises en évidence. Par ailleurs, les appels aux précieuses annexes et figures du corpus iconographique auraient pu être incorporés au corps du texte afin d'améliorer leur visibilité et d'assurer leur consultation. Enfin, l'introduction d'un index aurait permis de mettre davantage en valeur le vaste éventail de notions et d'auteur·rice·s que manipule l'historien, tout en multipliant les portes d'entrée.

Il est impossible de rendre compte de toute la richesse de cette grande thèse, mais deux éléments méritent d'être encore soulignés. M. Aberle démontre de manière éloquente l'influence du religieux sur le politique et mène une réflexion profonde sur la nature et le rôle qu'exerce l'histoire dans les sociétés des siècles étudiés. Ainsi, à l'instar des concepts, les acteur·rice·s fantasment et instrumentalisent, relisent et interprètent, actualisent et reconfigurent le passé au gré de leurs propres représentations afin d'appréhender leur présent, de légitimer ou de discréditer des actions et de se projeter dans l'avenir.

Yvan Jauregui, Genève

Bénédicte de Donker, Gabriel de Montmollin, Jan Blanc, **Rembrandt et la Bible. Gravure divine**, Genève: MIR, Labor et Fides, 2023, 238 pages.

Rembrandt compte parmi les artistes qui attirent les foules et suscitent la fascination et l'ouvrage ici recensé vient alimenter, voire étayer, cette fascination. Il s'agit du catalogue de l'exposition *Rembrandt et la bible. Gravure divine* tenue à Genève, au Musée international de la Réforme (MIR) entre le 17 novembre 2023 et le 7 avril 2024. Beau succès, l'exposition initialement prévue jusqu'au 17 mars fut prolongée de plusieurs semaines afin de répondre à l'enthousiasme du public. Indéniablement, ce catalogue est à la hauteur de l'événement auquel il s'arrime. Non seulement l'ouvrage reproduit l'ensemble des septante deux gravures de l'exposition, mais il intègre aussi trois contributions scientifiques aussi précises qu'accessibles. Soixante et une gravures proviennent du Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), dix du musée Jenisch de Vevey et une de la fondation Jan Krugier de Lausanne. Toutes sont réparties en quatre entrées: le contexte religieux à Amsterdam; saint Jérôme et la lecture de la Bible au temps de Rembrandt; Rembrandt et l'Ancien Testament; Rembrandt et le Nouveau Testament. Les